

même admis ces imprimeurs et ces libraires « pour une certaine part dans la composition et l'exécution », n'a maintenu plus tard cette hypothèse qu'avec beaucoup d'hésitation.

Il est possible aussi qu'il faille voir en ces marques l'effet de quelque mesure de police de la librairie. Cependant nous ne connaissons pas, pour le xv^e siècle, d'exemples qui justifient cette explication.

Le premier graveur qui signa ses œuvres de son nom fut, suivant Zani, le Flamand Israhel van Mecken, qui vivait au milieu du xv^e siècle. Cet usage se répandit.

Un certain nombre de gravures sur bois italiennes, surtout vénitiennes, au xv^e siècle, portent des signatures en lettres initiales majuscules ou minuscules (I, N, b, .b., ia, .z.a., etc.). L'étude de ces signatures a conduit à admettre qu'elles étaient de tailleurs sur bois ou d'ateliers de gravure, et cette étude a démontré que les dessinateurs des *bois* étaient autres que les tailleurs (17).

En fait, pour ce qui se rapporte] au xv^e siècle et à Lyon, nous ignorons le nom des auteurs des *histoires* dont l'exécution représente même le plus d'effort, la meilleure inspiration et la plus grande somme de travail (18).

Mais, au commencement du xvi^e siècle, les signatures ne sont plus aussi rares et il est devenu possible de connaître le nom des signataires. Ainsi l'*Hortulus*

(17) Le duc de Rivoli, *Bibliographie des livres à figures vénitiens*, 1892, p. XIV à XXXII.

(18) Des lettrines fleuronnées ou ornées sont signées; nous n'en connaissons pas les graveurs.